



HAL
open science

Les modalités chez Suhrawardi

Alioune Seck

► **To cite this version:**

Alioune Seck. Les modalités chez Suhrawardi. Séminaire de recherches : Logique et métaphysique, Alioune SECK Rayane Boussad Moussa Ndoye Amissah Moukuma, Mar 2026, Villeneuve d'Ascq (Lille), France. ⟨hal-05569167⟩

HAL Id: hal-05569167

<https://hal.science/hal-05569167v1>

Submitted on 26 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

Alioune SECK
Université de Lille
Chercheur associé ERC Synergy 2025- 2030,
Chercheur associé au laboratoire STL,
UMR-CNRS 8163 : STL, France
badaraseven@gmail.com
alioune.seck@univ-lille.fr

Séminaire de recherches :
Logique et métaphysique
Salle Corbin B1.661
25-03-2026

Les modalités chez Suhrawardī

1. Introduction générale

L'ouvrage de Seck (2025), propose une reconstruction systématique de la logique modale et temporelle de Suhrawardī en l'ancrant dans sa philosophie de la Présence (ḥuḍūr).
Deux thèses majeures structurent son approche :

1. Les modalités chez Suhrawardī sont des relations entre sujet et prédicat, et non des opérateurs propositionnels.
2. La temporalité constitue une dimension interne du sens des modalités, plutôt qu'un simple opérateur temporel ajouté de l'extérieur.

On propose ainsi une logique de la présence, à la fois temporelle et dialogique, qui relie les modalités à l'expérience immédiate du « maintenant ».

2. La connaissance comme présence : le fondement de la logique modale

Pour comprendre les modalités, il faut d'abord comprendre la présence, notion centrale dans la métaphysique et l'épistémologie de Suhrawardī.

C'est quoi la présence ? C'est le fait d'être immédiatement conscient de quelque chose. Pour Suhrawardī, connaître, c'est être présent à ce qu'on connaît.

2.1. Les quatre rôles de la présence

La présence joue un quadruple rôle :

- épistémique : elle est la source de toute connaissance vécue ;
- métaphysico-théologique : elle instancie concepts et catégories, jusqu'à la reconnaissance de notre dépendance à Dieu ;
- logique : elle sert de témoin dans les assertions quantifiées et modales ;
- épistémologique : elle fournit le critère de certitude scientifique

2.2. La présence, le “maintenant” et la temporalité

La connaissance présente est un acte immédiat, mais celui-ci est toujours rapporté à un « maintenant », moment abstrait issu de la conscience de soi (« ya'ūd al-idhrāk ilā al-waqt al-ḥādir »).

La temporalité découle de deux principes aristotéliens :

1. Le temps est un présupposé logique du contingent, car il évite la contradiction entre états incompatibles d'une même substance.
2. L'expérience du contingent est une présupposition épistémologique du temps

3. La thèse centrale : la modalité comme relation

Contrairement à la logique modale contemporaine, les modalités chez Suhrawardī :

- ne sont pas des opérateurs (\square , \diamond),
- ne s'appuient pas sur des mondes possibles,
- ne portent pas sur des propositions,

mais sur la relation qui relie un prédicat à son sujet :

“les modalités sont les différentes manières dont un prédicat se relie à son sujet” (Hikmat al-Ishrāq).

Il l'a traité ainsi parce qu'il considère que la modalité qualifie la manière dont un prédicat s'attache à un sujet, et non la manière dont une proposition est prise globalement. C'est une logique relationnelle, pas propositionnelle.

Toute modalité se comprend donc dans le cadre de l'interaction des présences :

- présence actuelle (instance réelle),
- présence potentielle,

- présence hypothétique (hypothèse ouverte)

4. Les deux types d'universaux véritablement scientifiques

Dans l'épistémologie de Suhrawardī telle que reconstruite dans le livre seules deux formes de relations donnent une connaissance certaine :

A. Les relations nécessairement nécessaires

Elles attribuent à toute instance du sujet une instance actualisée du prédicat.

Deux types :

1. Par définition (réciprocité parfaite) :
 - ex. "humain \leftrightarrow animal rationnel"
2. Par genre (non réciproque) :
 - ex. "humain \rightarrow animal"

B. Les relations nécessairement contingentes

Elles attribuent au sujet une capacité ou potentialité nécessaire, qui peut ou non s'actualiser. En d'autre terme, c'est quelque chose qui n'est pas vrai tout le temps, mais qui doit être vrai au moins une fois. Par exemple : respirer.

Deux grands groupes :

1. Capacités coextensives (nécessairement actualisées parfois) : rire, respirer...
2. Capacités acquises (pas actualisées par tous) : alphabétisation, être musicien

La temporalité est ici essentielle :

La contingence se manifeste par l'alternance "parfois oui / parfois non" et par le jeu d'actualisation/désactualisation dans le temps .

5. Temporalisation et principe de plénitude

La modalité contingente s'explique par :

1. le principe aristotélicien de la variation temporelle ;

1 Que peut – on comprendre par le principe aristotélicien de la variation temporelle ?

Le **principe aristotélicien de la variation temporelle** signifie, en termes simples :

Tout ce qui est contingent varie dans le temps, et cette variation est constitutive de sa contingence.

Autrement dit :

- Si une chose **n'est pas nécessaire par essence**,
- alors **elle n'est pas toujours dans le même état**,
- et cette alternance *dans le temps* est ce qui permet de comprendre sa contingence.

Dans la logique aristotélicienne (Analytica Prioria)

Aristote affirme que :

- Ce qui est **nécessaire** est *toujours* (= sans variation).
- Ce qui est **impossible** est *jamais*.
- Ce qui est **contingent** est *parfois oui, parfois non*.

C'est cette alternance temporelle — *hic et nunc oui, à un autre moment non* — qui constitue le cœur du contingent.

Pourquoi c'est important ?

Parce que **sans temps**, la contingence deviendrait contradictoire :

- Si "l'homme rit" était vrai *toujours*, ce serait nécessaire.
- Si c'était faux *toujours*, ce serait impossible.
- C'est parce qu'un homme peut **rire maintenant**, et **ne pas rire plus tard**, que la proposition est contingente.

Chez Suhrawardī

Suhrawardī reprend cette structure aristotélicienne :
la modalité contingente nécessite une **temporalisation**.

D'où l'idée que :

- le contingent n'est intelligible que par sa **variation temporelle**,
- et cette variation est une **dimension interne** du sens de la modalité.

- 2 le principe de plénitude : toute potentialité doit se manifester au moins une fois (lecture forte ou faible)

Ainsi :

- “Tous les hommes respirent nécessairement à un moment donné” est une proposition définitivement nécessaire, même si la respiration n’est pas continue. Elle est nécessairement contingente.

6. L’innovation méthodologique : la reconstruction dialectique

On propose une lecture dialogique de la logique de Suhrawardī, inspirée des travaux de S. Rahman.

On parle de dialogue car la vérité se joue dans une interaction où chacun doit justifier ses affirmations au bon moment.

Caractéristiques de l’approche dialogique

- introduction d’instances temporelles dans les preuves, non comme moments-objets mais comme marques d’actualisation d’une présence ;
- rôle du « coup socratique » (vous_n) qui exprime la prise de conscience immédiate du savoir ;
- interaction dialectique Opposant / Proposant où le temps règle la succession des coups

Cette dimension permet d’unifier :

- la structure logique,
- la temporalité,
- l’épistémologie de la présence.

7. Positionnement par rapport à Avicenne et aux lectures contemporaines

Deux grandes positions contradictoires existaient :

- Walbridge et Ziai : opposition forte à Avicenne.
- Street : parfaite compatibilité, logique avicennienne “réécrite”.

Seck propose une synthèse :

Suhrawardī rejette la primauté des définitions (contre Avicenne) ;
mais il reprend la structure temporelle avicennienne des modalités ;
lesquelles sont reconstruites à partir de la notion illuminative de présence

8. Conclusion : l'unité des sciences et la portée de la logique de présence

La modalité chez Suhrawardī n'est ni purement logique, ni purement métaphysique :
elle est le point où se rencontrent logique, épistémologie et ontologie.

On montre que dans le livre :

- la modalité exprime un rapport vivant entre sujet, prédicat et présence ;
- la temporalité n'est pas un décor logique, mais une condition du sens ;
- la contingence n'est intelligible qu'à travers la présence et l'expérience du changement ;
- cette structure permet de reconstruire l'unité des sciences dans la tradition islamique, via la logique de la présence et ses modalités

Référence : **Alioune Seck**

Logique temporelle et épistémologie de la présence dans la philosophie illuminative de Suhrawardī
Cahiers de Logique et d'Épistémologie, vol. 26, College Publications, 2025.